

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Deuxième année.

No. 18.—Mai 1907

Le Courrier du Livre

REVUE MENSUELLE

DE

BIBLIOPHILIE ET DE BIBLIOGRAPHIE

Paraissant le 25 de chaque mois

PUBLIÉE PAR UN

GRUPE DE BIBLIOPHILES CANADIENS

RAOUL RENAULT, DIRECTEUR



QUÉBEC

LEGER BROUSSEAU, Imprimeur-Éditeur

11 et 13, —RUE SUADE,—11 et 13

1897

Le Courrier du Livre

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOPHILIE
ET DE BIBLIOGRAPHIE

Abonnements : Un an : Canada et Etats-Unis, \$2.00
Union Postale, \$2.40.

TARIF DES ANNONCES :

	1 insertion	6 insertions	12 insertions
1 page.....	\$10 00	\$40 00	\$60 00
$\frac{1}{2}$ " ou une colonne	7 50	25 00	40 00
$\frac{1}{3}$ " " $\frac{1}{4}$ "	5 00	20 00	30 00
$\frac{1}{4}$ de colonne.....	3 00	10 00	18 00

Les annonces seront insérées sur le couvert du journal ou sur des feuilles de papier de couleur et devront nous parvenir le ou avant le 15 du mois.

Les remises devront être faites par mandats sur la poste ou par toute autre valeur payable au pair à Québec.

Toutes correspondances concernant l'administration devront être adressées à

LEGER BROUSSEAU, Editeur,

13, RUE BUADE, QUEBEC, Canada.

LA PRESSE UNIVERSELLE

Organe de l'Union de la Presse périodique Belge

Revue Mensuelle illustrée publiée par MM. J. B. Vervliet, à Anvers, et G. Mertens, à Bruxelles.

Prix de l'abonnement : 4 francs pour les pays de l'Union postale ; 5 francs pour les autres pays.

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur-Rédacteur en chef, M. J.-B. Vervliet, 61, rue du Bien-Etre, Anvers (Belgique).

Tirages limités :

Bibliographie de Sir James-M. LeMoine : Brochure in-8 avec portrait, imprimée sur papier de luxe et tirée à 40 exemplaires numérotés. Prix : \$0.50.

Mémoires et documents historiques. Notice bibliographique. Brochure in-8, imprimée sur papier de luxe et tirée à 50 exemplaires numérotés. Prix : \$0.50.

Faucher de Saint-Maurice : son œuvre.—Brochure in-8, avec portrait, imprimée sur papier de luxe et tirée à 75 exemplaires. Prix : \$0.50.

RAOUL RENAULT,

Boîte de poste, 142 QUEBEC.

Le Courrier du Livre

Le Courrier du Livre

REVUE MENSUELLE

DE

BIBLIOPHILIE ET DE BIBLIOGRAPHIE

RAOUL RENAULT,

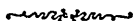
Directeur.

DEUXIEME ANNEE .
1897-1898.

QUÉBEC
LEGER BROUSSEAU, Imprimeur-Editeur
11 et 13, Rue Buade, 11 et 13
1898.

Le Courrier du Livre

No 13 — Mai 1897.



A NOS LECTEURS

AVEC la présente livraison le *Courrier du Livre* entre dans sa seconde année d'existence. Il a passé la phase critique de l'adolescence ; il a maintenant acquis assez de vigueur pour défier l'avenir.

Nous nous proposons donc, avec le concours généreux des collaborateurs qui nous ont promis leur contribution, d'en faire une petite revue qui puisse figurer avantageusement au milieu des publications de même genre qui voient le jour en Europe ou aux Etats-Unis.

Pour nous permettre de traiter les sujets qui nous préoccupent avec toute l'ampleur nécessaire, nous allons, à partir du présent fascicule, donner trente-deux pages par livraison, avec gravures, portraits et fac-similé.— Nous en sommes arrivés à cette décision à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, tant du Canada que des Etats-Unis. Cependant, nous ne pouvons porter le nombre de pages de chaque livraison à plus du double de ce que, nous avons promis en fondant le *Courrier du Livre*, sans augmenter en même temps le prix de l'abonnement qui sera, dorénavant, de \$2.00 par année pour le Canada et les Etats-Unis, et de \$2.40 pour les pays de l'Union Postale.

Nous invitons tous nos lecteurs à prendre part à la collaboration du *Courrier du Livre*. Dans ce but, nous avons inauguré, il y a quelque temps, un *petit intermédiaire* qui leur permettra, ainsi qu'à tous les amateurs

désireux d'avoir des renseignements bibliographiques, l'opportunité de s'adresser facilement au millier de bibliophiles qui lisent notre petite revue, parmi lesquels nous en comptons plusieurs de très distingués.

En effet, notre *Courrier du Livre* est reçu par les principales bibliothèques publiques d'Europe et des Etats-Unis, par un grand nombre d'amateurs étrangers, et par la plupart des hommes instruits de la province de Québec.

Nous le répétons au risque de devenir monotone : Le *Courrier du Livre* n'est pas fait dans un but de spéculation. Tous nos efforts tendent seulement à réaliser nos déboursés. Le surplus ira à l'amélioration du journal.

Nous nous proposons de publier, cette année, une bibliographie des incunables canadiens, avec fac-similés, gravures, et notes étendues ; M. N.-E. Dionne, conservateur de la Bibliothèque de la Législature, M. Philéas Gagnon, le roi de nos bibliophiles québecquois, M. Henri Tielemans, l'éphéméridophile que nos lecteurs connaissent, et plusieurs autres, nous ont promis des études intéressantes. Enfin, nous apporterons à notre revue toutes les améliorations que le temps et l'expérience nous suggéreront.

RAOUL RENAULT.



LA BIBLIOTHEQUE DE LA LEGISLATURE

LE FONDS-CHAUVEAU

EN 1892, la province de Québec devenait propriétaire de la bibliothèque de l'hon. M. P.-J.-O. Chauveau, décédé quelque temps auparavant. Elle fut incorporée à la bibliothèque de la Législature et, après en avoir fait une étude attentive, je dirai même scrupuleuse, je suis heureux de pouvoir donner aujourd'hui aux lecteurs du *Courrier du Livre* le résultat de mon travail. Cette étude, qui a absorbé six semaines d'observations et de recherches, a porté principalement sur les livres les plus rares, les plus précieux, négligeant de faire ainsi une revue détaillée de cette belle et riche collection qui ferait honneur à n'importe quel bibliophile canadien. Il m'aurait fallu consacrer au moins six mois de mon temps pour préparer un catalogue raisonné, ce que, du reste, personne n'exige de moi.

Afin de mieux faire saisir le côté saillant de la bibliothèque-Chauveau, je me suis attaché à bien définir ce que l'on doit entendre par un livre précieux. Voilà pourquoi j'ai dû mettre tant d'insistance à expliquer la valeur des incunables et des livres sortis des presses des plus célèbres imprimeurs du XV^e, du XVI^e et du XVII^e siècle, assignant à chacun d'eux le mérite qui lui revient dans la confection de ses œuvres typographiques.

M. Chauveau n'agissait pas en bibliomane, mais en bibliophile éclairé. On ne trouve, pour ainsi dire, dans sa belle collection aucun livre étranger à sa sphère d'étude. C'est pourquoi sa bibliothèque, même dans sa gravité austère sur certains points, offre un ensemble coordonné et motivé. Cependant, à côté de ce caractère, souvent on aperçoit les goûts délicats du vrai bibliophile. Sans se contenter des meilleures éditions au point de vue

littéraire, il en recherchait aussi de rares, de remarquables sous le rapport de la beauté typographique, ainsi que des exemplaires de choix, ce qui explique la multiplicité assez fréquente des exemplaires d'un ouvrage du même auteur. Il paraissait affectionner particulièrement les hautes curiosités de la bibliophilie, et les exemplaires anciens et rares, dont il possédait un bon nombre.

Le côté extérieur des livres ne le préoccupait pas moins, et la reliure est généralement de bon goût, et dans certains cas, d'une richesse peu ordinaire.

L'amour de M. Chauveau pour les livres, poussé à l'extrême, le préservait d'une contemplation stérile de sa bibliothèque. Chaque livre tant soit peu remarquable soit par son antiquité, soit par sa provenance, ou encore par les souvenirs qui s'y rattachent, a été consciencieusement examiné et catalogué par lui-même, et son catalogue—inédit—offre de riches matériaux bibliographiques par les titres *in extenso* et les sommaires, et souvent par des notices originales qui dénotent une haute érudition. J'y ai puisé largement, je dois l'avouer en toute franchise, et cet aveu me servira d'excuse pour le citer quelquefois sans lui en donner toujours crédit.

Une bibliothèque se compose de la réunion toujours incomplète des ouvrages imprimés ou manuscrits sortis de l'esprit humain à toutes les époques, suivant le goût, les facultés, les occupations de celui qui l'a formée ; elle contient une série plus ou moins considérable de livres, soit sur la théologie, soit sur la jurisprudence, soit sur les sciences ou les arts, ou bien encore sur les lettres et l'histoire. On y trouve généralement les chefs-d'œuvre des littératures anciennes et modernes. Une bibliothèque doit encore renfermer des biographies, des dictionnaires, des manuels, dont il est impossible de se passer, non-seulement si l'on veut se livrer aux travaux de l'esprit, mais encore faire quelques lectures sérieuses et profitables. Sur un pareil plan il est

bien difficile de n'admettre que des livres de choix : aussi l'on pardonne au bibliophile, qui se fait une bibliothèque, des exemplaires médiocres, même défectueux, surtout quand ces exemplaires complètent une série d'ouvrages rares, curieux, nécessaires à ses travaux.

A part les ouvrages théologiques, la bibliothèque-Chauveau renferme des représentants des principales branches de la science humaine. Il semble avoir poursuivi avec ardeur les chefs-d'œuvre des grands génies, comme Homère, Virgile, Horace, chez les anciens. Dante, Tasse, chez les modernes, et en France, Corneille Racine, LaFontaine, Molière, Bossuet, Bourdaloue et Massillon. On y trouve beaucoup de bons ouvrages sur l'histoire ancienne, moderne et contemporaine, sur la littérature de tous les pays, sur la jurisprudence romaine.

M. Chauveau semblait éprouver un attrait tout spécial pour les ouvrages sur le Canada, et la collection qu'il en a formée est véritablement belle.

La partie américaine est soignée, sans être bien considérable.

Le tableau suivant indique le nombre de volumes et de brochures que renferme la bibliothèque-Chauveau :

1. LIVRES EUROPÉENS

Ouvrages reliés.....	1,720
Brochures éparses.....	200

2. LIVRES CANADIENS

Ouvrages reliés.....	1,600
Brochures reliées en 104 volumes.....	1,750
Brochures mises en cartons (66).....	750
Brochures éparses.....	500

3. LIVRES SUR L'AMÉRIQUE

Ouvrages reliés.....	192
Brochures.....	11

Total..... 6,723

Livres.....	3,512
Brochures reliées	1,750
Brochures en cartons	750
Brochures éparses.....	711

Grand total

6,723

J'ai divisé mon travail en quatre parties, comme suit :

1. Ouvrages européens ;
2. Ouvrages sur l'Amérique ;
3. Ouvrages Canadiens ;
4. Ouvrages sur le Canada imprimés en Europe.

La première partie est subdivisée en neuf chapitres, comme suit :

Chapitre I. Origine de l'imprimerie ;

“ II. Manuscrits ;

“ III. Incunables ;

“ IV. Editions princeps ;

“ V. Editions Aldines ;

“ VI. Elzévir ;

“ VII. Imprimeurs célèbres—Jenson—Gryphe—
Estienne—Crispin—Plantin ;

“ VIII. Livres rares ;

“ IX. Bibliographie générale.

Les trois autres parties n'exigeaient pas de subdivisions générales.

Telle est la méthode que j'ai suivie pour rendre mon travail méthodique, et partant mieux compréhensible. Tout imparfait qu'il est, j'ai l'espoir qu'il servira à faire connaître ce qu'est la bibliothèque-Chauveau.

(A suivre.)

N.-E. DIONNE.



LES TIMBRES CANADIENS.

EMISSION COMMEMORATIVE

La philatélie ou la timbrophilie compte aujourd'hui le plus fort contingent des timbrés en général, car les timbrophiles sont plus nombreux que les bibliophiles, les numismates, les iconographes, que les collectionneurs *d'ex-libris*, d'autographes, de boutons et de tout ce que vous voudrez.

Cette manie,—car c'en est vraiment une,—qui devient une véritable passion chez le plus grand nombre, n'est pas encore sérieusement enracinée dans les mœurs de notre pays, mais elle a fait d'énormes progrès depuis une dizaine d'années. Cependant, nous avons encore beaucoup à faire pour égaler la Belgique qui semble être le pays



par excellence des timbrophiles. Viennent ensuite la France, l'Angleterre, l'Allemagne, et les Etats-Unis, où toutes les manies, même les plus bizarres, trouvent des maniaques pour les exercer, grâce à l'hétérogénéité de leur population.

Je disais donc que les philatélistes étaient nombreux. Ils ont des sociétés puissantes, dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du globe où les timbres-postes sont en usage. Ces sociétés contrôlent beaucoup d'influences, et les gouvernements sont souvent forcés de compter un peu avec elles et de subir leurs caprices.

Pour faire plaisir aux collectionneurs et pour dérouter un peu les contrefacteurs, on a pris l'habitude, dans

certaines pays, notamment dans les petites républiques de l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis et dans quelques pays de l'Europe, de varier l'émission des timbres tous les ans. Soit qu'on change la couleur ou le dessin du timbre, soit qu'on emploie un papier d'une pâte ou d'un filagramme différents. Ces changements annuels mettent les collectionneurs dans la jubilation. Avec quel enthousiasme fut accueillie, en 1892, la série des timbres colombiens émise par les Etats-Unis. Le premier jour de leur mise en vente, les bureaux de postes des principales villes américaines ont été véritablement assiégés. Toute la série a été vendue en peu de temps, et je n'ai pas besoin d'ajouter que les timbres, dont la valeur dépassait une piastre, n'ont nullement été utilisés pour le service postal ; mais qu'ils ont été achetés au pair par les collectionneurs de tous les pays.

Aujourd'hui, ces timbres ont une valeur respective relativement élevée. Qu'on en juge par le petit tableau qui suit :

	<i>Neuf.</i>	<i>Oblitéré.</i>
1 centin, bleu foncé.....	\$.03	\$.01
2 do violet.....	.04	.01
3 do vert.....	.08	.06
4 do bleu marin.....	.08	.03
5 do chocolat.....	.12	.04
6 do violet (pâle).....	.12	.10
8 do magenta.....	.15	.08
10 do brun foncé.....	.25	.05
15 do vert foncé.....	.25	.25
30 do rouge brun.....	.50	.50
50 do bleu ardoise.....	.80	.80
1.00 piastre, saumon.....	6.00	5.00
2.00 do brun.....	3.00	3.00
3.00 do jaune vert.....	4.00	4.00
4.00 do carmin.....	5.00	5.00
5.00 do noir.....	6.00	6.00

ENVELOPPES :—

1 centin, bleu foncé.....	.03	.02
2 do violet.....	.04	.01
5 do chocolat.....	.10	.10
5 do gris brun.....	15.00	
10 do do.....	.20	.20

Ces quotations sont celles du *Scott's Standard Postage Stamp Catalogue*, édition de 1897. Les catalogues de Th. Lemoine, d'Arthur Maury et de Belin, ainsi que les catalogues anglais, allemands et italiens, donnent à ces timbres les mêmes valeurs approximativement.

L'Espagne, l'année dernière, a émis un timbre commémoratif en l'honneur de Saint Antoine de Padoue. La Belgique vient précisément d'en émettre toute une nouvelle et belle série à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles, et le Canada, à l'instar des Etats-Unis, de l'Espagne et de la Belgique lancera, le 19 juin prochain, toute une série de timbres-poste nouveaux, pour commémorer le jubilé de la Reine.

Ces nouveaux timbres, dont le tirage est limité, sont à peu près de la même dimension que les timbres colombiens. Ils sont tous semblables quant à l'effigie et ils représentent notre Très Gracieuse Souveraine en 1837 et en 1897. Voici la liste des quantités et des valeurs qui seront émises :

150,000	timbres de.....	$\frac{1}{2}$ centin
8,000,000	do	1 do
2,500,000	do	2 do
20,000,000	do	3 do
750,000	do	5 do
75,000	do	6 do
200,000	do	8 do
150,000	do	10 do
100,000	do	15 do
100,000	do	20 do
25,000	do	50 do
25,000	do	1.00 piastre
25,000	do	2.00 do
25,000	do	3.00 do
25,000	do	4.00 do
25,000	do	5.00 do
7,000,000	de cartes postales de.....	1 centin

Une série complète oblitérée sera donnée aux sénateurs, aux députés et aux journalistes.

Au nom de tous les amateurs, qui me permettront bien de leur servir d'interprète, je dois féliciter le gou-

vernement fédéral de l'heureuse idée qu'il a eu de publier ces timbres commémoratifs. Tout en honorant aussi notre Souveraine, il s'attire les sympathies des timbrophiles du monde entier. Mais cette émission, dont le tirage s'écoulera dans l'espace de trois à quatre mois, peut-être dans moins de temps, va nécessairement rapporter un bénéfice énorme au département des postes ; et je ne serais nullement surpris que les exercices fiscaux de 1896-97, et de 1897-98, accuseraient un surplus dans les revenus du service des postes, alors que nous n'avons eu, jusqu'ici, que des déficits. Ce surplus probable est facile à expliquer. Comme je le disais au commencement de cette étude, les timbres dont la valeur excède 50 centins ne sont d'aucune utilité pour le service, mais ils seront tous achetés au pair par les collectionneurs qui sont légion, et par les puissantes maisons qui font le commerce des timbres. Ces timbres, dont la valeur collective s'élève à \$375,000 n'auront coûté, en réalité, au gouvernement, que les frais d'impression qui sont les mêmes que pour un timbre d'un demi centin. On aura une idée des profits qui seront réalisés par le petit tableau suivant :

25,000 à \$1.00.....	\$ 25,000
25,000 " 2.00.....	50,000
25,000 " 3.00.....	75,000
25,000 " 4.00.....	100,000
25,000 " 5.00	125,000

Total.....	\$375,000

Ces timbres que je viens de mentionner ne coûteront rien à l'administration des postes, puisqu'ils ne serviront pas à l'affranchissement des lettres et autres matières postales. Et que de séries complètes, sans compter les milliers de timbres de moindre valeur, qui seront vendus aux collectionneurs et aux marchands de

timbres, et sur lesquels le gouvernement n'aura aucun frais administratif à payer que le coût de l'émission.

Si nos timbres, dont les émissions n'ont pour ainsi pas variées depuis 1868, si l'on excepte les variantes dans les nuances, avaient été changés tous les ans, je suis porté à croire que l'administration des postes, depuis cette date, aurait versé tous les ans un surplus respectable dans le trésor fédéral.

L'expérience de cette année va nécessairement faire ouvrir les yeux à nos autorités, et il est probable qu'à l'avenir, on se décidera, au grand plaisir des timbrophiles de donner une nouvelle émission tous les ans.

(*A suivre.*)

.RAOUL RENAULT.

PRESSOPHILIE (1)

COMPTEZ les journaux d'un peuple, vous aurez son rang dans l'échelle de la civilisation" écrivait E. de Laboulaye. A ce compte-là, le Canada est un pays très civilisé, car le nombre de ses journaux est considérable. D'après une carte du développement de la presse, fort bien exécutée par Stanislas Czarnowski, journaliste distingué de Varsovie, le Canada possède 29.77 journaux, par habitant, publiés annuellement, presque autant que la France et l'Allemagne, plus que l'Autriche, l'Australie, l'Espagne, l'Italie, le Chili, etc., dont la population est sensiblement supérieure. Comme déjà le constatait l'hon. M. Chauveau, en 1876, la Confédération canadienne possède une légion de journaux.

D'après le dernier recensement officiel de la presse canadienne, publié dans l'Annuaire Statistique de 1894

(1) Pour le commencement de cette étude, voyez le *Courrier du Livre*, volume I, page 155.

—recensement qui est totalement laissé de côté dans l'Annuaire de 1895,— il existait au Canada 919 journaux et publications périodiques, dont 92 quotidiens. C'est naturellement Ontario qui tient la tête avec 534 journaux et publications périodiques dont 44 quotidiens ; Québec en a 150, dont 18 quotidiens ; puis viennent la Nouvelle-Ecosse avec 71 journaux dont 8 quotidiens ; le Manitoba, avec 56 journaux et 3 quotidiens ; le Nouveau-Brunswick, avec 49 journaux et 7 quotidiens ; la Colombie Britannique, avec 29 journaux, dont 7 paraissent tous les jours ; l'immense Nord-Ouest avec 16 journaux dont 2 sont quotidiens et enfin, la minuscule île du Prince-Edouard qui compte 14 journaux, dont 3 paraissent tous les jours.

La doyenne de la presse canadienne continentale, la *Gazette de Québec*, fondée le 21 juin 1764 et publiée longtemps dans les deux langues du pays, a terminé sa longue et honorable carrière, le 30 octobre 1874. Avant de disparaître, la vieille gazette a pu contempler cette splendide floraison de journaux, dont elle fut la première venue et comme l'avant-garde ! Pendant vingt-quatre ans, elle fut seule à satisfaire la curiosité des québécois, tandis que de nos jours, pour une feuille qui meurt, dix autres naissent à la lumière, et, hélas ! pour un journal qui naît et continue à vivre, cent autres vivent ce que vivent les roses et moins encore parfois !

Le premier journal d'Ontario, la *Newark Gazette*, fondé dans l'antique Newark, aujourd'hui Niagara, en 1792, a depuis longtemps disparu et le doyen des journaux du Haut-Canada est actuellement le *Kingston, News*, fondé en 1810 et quotidien, tout comme le doyen des journaux de la province de Québec est maintenant le *Daily Mercury*, fondé par Cary en 1804. Le plus vieux des journaux du Nouveau-Brunswick, encore existants, est le *Reporter de Fredericton*, fondé en 1844 ; au Manitoba, où les plus vieux journaux sont relative-

ment fort jeunes encore, c'est le *Free Press* de Winnipeg, qui naquit en 1872 et emporte la palme, dans le Nord-Ouest, c'est le *Saskatchewan Herald* de Battleford, qui fut aussi le premier journal publié dans cette immense région ; et dans la Colombie Anglaise, c'est le *Weekly Columbian*, fondé à New Westminster dès 1855. La Nouvelle-Ecosse a l'honneur d'avoir publié le premier journal du Canada entier : la *Gazette* de Halifax fut fondée le 23 mars 1752, douze ans avant la *Gazette de Québec*, mais disparut déjà deux ans après, laissant le champ libre à Brown et Gilmore.

La presse française au Canada compte actuellement 113 journaux, dont une douzaine sont quotidiens. Le plus vieux journal français canadien existant actuellement est la *Minerve* de Montréal, qui fut fondée en 1826 et se publie encore tous les jours. Voici le tableau aussi complet que possible de la presse française au Canada :

No.	Nom du journal.	Lieu de publi- cation.	Année de Périodi- la fonda- tion.	Genre. cité.
I.—QUÉBEC				
1	<i>Echo des bois francs</i>	Arthabaskaville...	1894...	Hebdom.... Conserv.
2	<i>Union des cant. de l'est</i> ..	“	...1867...	Jeudi.....Libéral
3	<i>Courrier de Charlevoix</i> ..	Baie St Paul.....	1895...	“Conserv.
4	<i>Gazette de Berthier</i>	Berthier	Hebdom....Libéral
5	<i>Annales du T. S. Rosaire</i>	Cap de la Magdel.	1892...	MensuelReligieux
6	<i>Messager de St Antoine</i>	Chicoutimi.....	1895...	““
7	<i>Naturaliste canadien</i>	“1894...	“Scienc. nat.
8	<i>Oiseau-mouche</i>	“1893...	Semi-mens.
9	<i>Progrès du Saguenay</i> ...	“1887...	JeudiConserv.
10	<i>Protecteur du Saguenay</i>	“1896...	Vendredi...Libéral
11	<i>Etoile de l'est</i>	Coaticook	Hebdom ...Conserv.
12	<i>Journal de Fraserville</i> ...	Fraserville	“ ...“
13	<i>Saint-Laurent</i>	“1896...	Semi-hebd...Libéral
14	<i>Messager canadien</i>	Granby.....	Hebdom.
15	<i>Spectateur</i>	Hull.....1889...	Semi-hebd..Conserv.
16	<i>Etoile du Nord</i>	Joliette.....1884...	Jeudi“
17	<i>Ann. de la B. Ste Anne</i>	Lévis.....1873...	MensuelReligieux
18	<i>Quotidien</i>	“1879...	Quotidien...Conserv.
19	<i>Hebdomadaire</i>	“1882...	Jeudi“
20	<i>Bull. des recherches hist.</i>	“1895...	Mensuel....Scienc. hist

21	<i>Echo de Louiseville</i>	Louiseville.....	1894...	Jeu	Libéral
22	<i>Echo de Montmagny</i>	Montmagny.....	1895...	Vendredi...	"
23	<i>Minerve</i>	Montréal.....	1826...	{ Quotid. / Jeudi ...	Conserv.
24	<i>Monde</i>	"	1867...	Quotidien ..	"
25	<i>Monde, foyer canadien</i> ...	"	1867...	Jeu	"
26	<i>Monde illustré</i>	"	1884...	Samedi	Illustré
27	<i>Revue canadienne</i>	"	1864...	Mensuel	
28	<i>Patrie</i>	"	1879...	{ Quotid. / Hebd. ...	Libéral
29	<i>Gazette médicale</i>	"		Hebdom....	Médecine
30	<i>Moniteur du commerce</i> ..	"	1866...	"	Commerce
31	<i>Presse</i>	"	1884...	{ Quotid. / Jeudi ...	Conserv.
32	<i>Prix courant</i>	"		Hebdom....	Commerce
33	<i>Propagateur</i>	"	1883...	Semi-mens.	Religieux
34	<i>Semaine religieuse</i>	"	1882...	Samedi	"
35	<i>Nouvelles</i>	"	1895...	Dimanche.	Libéral
36	<i>Cultivateur</i>	"	1874...	Samedi	"
37	<i>Journ. de l'inst. publique</i>	"	1880...	Mensuel ...	Education
38	<i>Canard</i>	"		Hebdom....	Satirique
39	<i>Journal d'agriculture</i> ...	"	1877...	Mensuel ...	Agricult.
40	<i>Revue du tiers-ordre</i>	"		"	Religieux
41	<i>Revue légale</i>	"	1895...	"	Jurisprud.
42	<i>Samedi</i>	"	1889...	Samedi	Illustrée
43	<i>Sténographe canadien</i> ...	"	1889...	Mensuel....	Sténograp.
44	<i>Mess. canad. du S. Cœur</i>	"	1892...	"	Religieux
45	<i>Clinique</i>	"	1894...	Hebdom....	Médecine
46	<i>Réveil</i>	"	1894...	"	Libéral
47	<i>Passe l'temps</i>	"	1895...	"	Illustré
48	<i>Cyclorama universel</i>	"	1895...	Samedi	"
49	<i>Combat</i>	"	1896...	Hebdom. .	Libéral
50	<i>Mode Nouvelle</i>	"	1896...	Semi-mens.	Modes
51	<i>Libre parole</i>	"	1896...	Samedi	Satirique
52	<i>Signal</i>	"	1896...	"	Libéral
53	<i>Art musical</i>	"	1896...	Mensuel ...	Beaux arts
54	<i>Lutin</i>	"	1897...	Hebdom....	Satirique
55	<i>Alliance nationale</i>	"	1895...	Mensuel ...	Bienfais.
56	<i>Mirliton</i>	"	1897...	Bi-hebd. .	Beaux arts
57	<i>Gazette de Nicolet</i>	Nicolet.....	1896...	Hebdom....	Conserv.
58	<i>Nicolétain</i>	"	1886...	Jeu	"
59	<i>Courrier du Canada</i>	Québec	1857...	Quotidien ..	"
60	<i>Evènement</i>	"	1867...	{ Quotid. / Hebd. ...	"
61	<i>Gaette officielle</i>	"	1869...	Hebdom	Officiel
62	<i>Journal d'éducation</i>	"	1881...	Mensuel ...	Education
63	<i>Enseignement primaire</i> ..	"		Semi-mens. .	"
64	<i>Vérité</i>	"	1881...	Samedi	Catholique
65	<i>Journal des campagnes</i> ..	"	1875...	Jeu	Conserv.

66	<i>Semaine religieuse</i>	Québec	1888...	Samedi	Religieux
67	<i>Semaine commerciale</i>	“	1894...	Hebdom	Commerce
68	<i>Courrier du livre</i>	“	1896...	Mensuel	Littérature
69	<i>Bibliothèque can. franr.</i>	“	1896...	“	... “	“
70	<i>Avant-garde</i>	“	1896...	Quotidien	Conserv.
71	<i>Soleil</i>	“	1896...	“	..	Libéral
72	<i>Clairon</i>	“	1897...	“	..	“
73	<i>Citoyen</i>	“	1897...	“	..	Ouvrier
73½	<i>La Croix</i>	“	1897...	Mensuel	Religieux
74	<i>Courrier de Richmond</i>	Richmond	Hebdom	Libéral
75	<i>Voix du golfe</i>	Rimouski	“	“
76	<i>Courrier de S. Hyacinthe</i>	St Hyacinthe	1868...	{ Semi-h... Hebd.....	Conserv.
77	<i>Artisan</i>	“	1890...	Quotidien	Libéral
78	<i>Tribune</i>	“	Hebdom	“
79	<i>Union</i>	“	1874...	{ Quotid... Hebd.....	“
80	<i>Echo</i>	“	1890...	Semi-mens.	Bienfais.
81	<i>Voix du Précieux Sang.</i>	“	1894...	Mensuel	Religieux
82	<i>Rosaire</i>	“	1895...	“	... “	“
83	<i>Rosaire pour tous</i>	“	1897...	“	... “	“
84	<i>Canada-Français</i>	St Jean	1892...	Hebdom	Libéral
85	<i>Courrier de St Jean</i>	“	1896...	“	... Conserv.	“
86	<i>Nord</i>	St Jérôme	1878...	“	... “	“
87	<i>Avenir du Nord</i>	“	1897...	Dimanche	Libéral
88	<i>Gazette des campagnes.</i>	Ste Anne	Hebdom	Conserv.
89	<i>Pionnier</i>	Sherbrooke	Semi quot.	“
90	<i>Progrès de l'est.</i>	“	1883...	{ Semi-h... Hebd...	Libéral
91	<i>Sorelois</i>	Sorel	{ Semi-h... Hebd.....	Conserv. Libéral
92	<i>Sud</i>	“	“	“
93	<i>Concorde</i>	Trois Rivières	1880...	“	Libéral
94	<i>Trifluvien</i>	“	Semi-hebd.	Conserv.
95	<i>Constitutionnel</i>	“	Hebdom	“
96	<i>Eclair</i>	“	1896...	“	... Libéral	“
97	<i>Indépendant</i>	Waterloo	“	... “	“
98	<i>Journal de Waterloo</i>	“	“	... Conserv.	“
99	<i>Progrès</i>	Valleyfield	1878..	“	... Libéral	“
100	<i>Campagnard du S. Ouest</i>	“	1896...	“	... Conserv.	“
101	<i>Revue ecclésiastique</i>	“	1896...	Mensuel	Religieux

II.—ONTARIO

102	<i>Ralliement</i>	Clarence Creek	1895...	Jeudi	Libéral
103	<i>Canadien</i>	London	1895...	Mensuel	Bienfais.
104	<i>Sentinelle</i>	Mattawa	1895...	Vendredi	Cons. ind.
105	<i>Temps</i>	Ottawa	1894...	Quotidien	Libéral
106	<i>Etoile canadienne</i>	Sandwich	Hebdom	“
107	<i>Progrès</i>	Windsor	1887...	“	“

III.—NOUVEAU-BRUNSWICK

- 108 *Courrier des P. maritime* Bathurst1887...Jeudi.....Libéral
 109 *Moniteur acadien*.....Shédiac.....1867...Semi-hebdo..Conserv.

IV.—NOUVELLE-ÉCOSSE

- 110 *Évangéline*.....Weymouth1887...Jeudi

V.—ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

- 111 *Impartial* Tignish1893...Jeudi

VI.—MANITOBA

- 112 *Manitoba*..... St Boniface.....1882...Mercredi...Conser.

Plusieurs autres journaux, dans les districts anglo-français de Québec et d'Ontario sont publiés dans les deux langues. Tels sont :

- 1 *Colonization*.....Sturgeon Falls, Ont.1894...Jeudi.....Libéral
 2 *Post*.....Buckingham Q.....Hebdom.
 3 *Montreal Builder*.....Montréal Q.....1894...Mensuel...Beaux arts

Enfin, il se publie dans la province d'Ontario une dizaine de journaux allemands et un journal danois ; dans le Manitoba, paraissent deux journaux irlandais, un journal allemand et un journal suédois ; enfin le Nord-Ouest compte deux publications en langues indiennes : l'une est en cris français-anglais, l'autre en chinook-anglais. Tous les autres journaux et revues paraissent en anglais, et il n'en manque point !

(*A suivre.*)

HENRI TIELEMANS.

UNE DROLATIQUE AVENTURE (1)

J'É vous ai raconté les péripéties de cette aventure comique. J'aurais aimé pouvoir donner des détails plus circonstanciés : mais ce sont les seuls renseignements que j'ai pu trouver. Les annales de l'époque ne nous donnent aucun détail sur cette aventure. Il serait pourtant curieux d'en savoir un peu plus long.

(1) Pour le commencement de cette bluette, voyez la livraison d'avril du *Courrier du Livre*, volume I, page 168.

Il ne me reste plus qu'à vous donner des détails généalogiques sur les deux personnages en cause.

Geneviève Cardinal était fille de Pierre Cardinal et de Geneviève Faucher, établis à Lachine, quelque temps après leur mariage. Elle est née à Montréal, le 30 décembre 1724. Elle épousa en premières noces, à Montréal, le 29 juillet 1743, Gabriel Brias *alias* Briasse dit Latreille. Briasse, à l'époque de sa mort, formait partie de l'équipage du brigantin "La Louise", commandé par Denis Larche. Il a été inhumé à Saint-Thomas de Montmagny le 11 août 1750. Il n'avait que vingt-six ans. Elle épousa en seconde noces, à Québec, le 26 janvier 1756, Louis Gaté *alias* Gallé dit Bellefleur, marchand, sergent de M. de Beaujeu. Elle eut un enfant de son premier mari, quatre du second. Elle est morte à Québec le 4 décembre 1790, sept ans après son replâtrage.

Charles-Gilles Liard était fils de Louis-Claude-Solomon Liard et de Marie-Anne Dupont. Il était né à Québec le 20 avril 1736. Il avait dont quarante-sept ans lorsqu'il fit son exploit. Dans la fleur de l'âge, quoi ! dans l'apogée de la bravoure.—Il avait épousé à Québec, le 14 février 1763, Marie-Joseph Crépeau. Il est tout probable qu'il est repassé en Europe, ou qu'il est décédé en pays étranger, car je n'ai pu trouver la date de son décès.

Tous ces petits incidents, tous ces petits détails, sont les choses intimes de notre histoire. Et dans l'histoire, il n'y a rien qui doit être négligé.

Lorsque l'on écrira l'histoire du barreau ou de la ville de Québec, cet incident devra y figurer, quand bien même ça ne serait qu'à titre de curiosité, si on ne veut pas l'admettre autrement.

D'ABANCOURT.

DES RAPPORTS DE L'HOMME AVEC LE DEMON

ESSAI HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE, PAR
JOSEPH BIZOUARD (1)

VOILA tantôt cinq lustres que cet ouvrage si précieux, si documenté faisait son apparition. Il a eu son heure de célébrité, et les panilodies de ce triste farceur connu sous le nom de Leo Taxil, lui donnent un regain d'actualité. Sa lecture éclairera les esprits des catholiques et les aidera à démêler le vrai du faux.

M. Bureau dont le savant rapport sur la franc-maçonnerie a été si applaudi au Congrès antimaçonnique de Lyon me disait à cet époque : " Toutes les prétendues révélations de Leo Taxil sur le rôle de satan dans la franc-maçonnerie ont été puisées dans un ouvrage de M. Bizouard. Mais ce vil imposteur a dénaturé les faits en inventant des personnages imaginaires, des scènes grotesques ou odieuses ". J'étais un peu sceptique à cette époque ; la lecture des six volumes de M. Bizouard vient de me convaincre. Mais il ne faut pas que le piteux et pénible effondrement de cet échafaudage de mensonges, dont plusieurs d'entre nous ont été dupes, ensevelisse sous ses débris les vérités qui lui servaient de support."

Charles Saint-Foi a affirmé " qu'en aucun temps l'action du démon n'a été plus puissante qu'elle l'est actuellement ; que des monstruosité épouvantables ont lieu dans les antres ténébreux du crime ; que le culte de satan est formellement établi en Europe, qu'il s'est allié à la démagogie, et recrute des adeptes parmi ceux qui veulent renverser les institutions divines et humaines."

Ceux qui parcourent les revues spirites, occultistes, etc., savent que les esprits se sont répandus partout comme une

(1) 6 volumes in-8, X. Rondlet & Cie., Paris.

immense armée. " Quant à la question satanique, écrit Huysmans, elle n'est nullement atteinte par les panilodies de ce méridional.... le satanisme n'en sévit pas moins à l'heure actuelle.

D'autre part, le luciféranisme peut être accepté tant qu'il ne sera pas démontré que les renseignements donnés à son sujet par Mgr Meurin, archevêque de Port-Louis, dans son volume *La fran-maçonnerie, synagogue de satan*, sont inexacts. M. Ch. Grolleau qui s'est fait à diverses reprises le reporter des questions d'occultisme : " Il n'en est pas moins vrai que Taxil Jogand n'a nullement inventé le falladisme ou le satanisme, comme il le prétend aujourd'hui. Ce qui est vrai, c'est que pataugeant au milieu d'in vraisemblables sottises, il a repris pour son compte, en les défigurant, les révélations d'écrivains autorisés."

M. Bizouard, que Taxil a outrageusement pillé, étudie les rapports de Satan avec l'homme, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours. Il a compilé une multitude de faits qui composent le vaste ensemble de superstitions magiques avec toutes leurs branches. Mais ces faits, il les passe au crib'e de la critique la plus sévère. Il n'en cite aucun qui ne soit confirmé par les témoignages les plus probants. Il expose avec une grande érudition toutes les théories, à l'aide desquels les philosophes, les physiciens, les médecins ont essayé de les expliquer. et il réfute ces savants avec une rare sagacité.

Dans le premier volume, il nous montre le règne de Satan dans le monde payen. Partout les peuples ont cru à l'intervention des dieux ou des génies, à leurs révélations, et au pouvoir par eux donné à l'homme de faire des prodiges. Cette puissance surhumaine s'est manifestée par des actes qui nous sont attestés par les historiens les plus autorisés.

Le christianisme fait la conquête du monde. Les miracles des martyrs détruisent l'effet des prodiges

d'Aristée, d'Albares de Cléomède, d'Apollonius, de Jamblique. Le signe de la croix met en fuite les esprits de ténèbres. A ce sujet, l'auteur expose la doctrine des pères de l'Eglise sur les démons, leurs mœurs, leurs prestiges, leurs divers prodiges.

Viennent les hérétiques dont plusieurs, comme les carpocrates, etc. trompent les faibles par leurs prestiges diaboliques. Satan semble avoir voulu établir plus particulièrement son règne visible dans certaines sectes comme les Manichéens. Il continue son œuvre de séduction au moyen-âge par la magie et la sorcellerie. Les évêques et les Conciles s'émeuvent de ces efforts criminels et les princes sont obligés d'édicter les lois les plus sévères pour arrêter les exploits des théurgistes et des sorciers.

Quand la grande hérésie du XVI^e siècle eût bouleversé l'Eglise de Dieu, le culte de Satan trouva nombre d'adeptes parmi les sectateurs de la prétendue réforme. Faut-il citer les illuminés, les prodiges extraordinaires accomplis par des hérétiques des Cévennes, du Dauphine, du Vivarais ? Les visions et révélations de Christine Poniatowa ?—les prestiges de Nicole Chevalier. etc.

Plusieurs chapitres du tome III sont consacré à l'examen de possessions célèbres : les faits de Loudun qui ont été le plus vivement attaqués, et ceux de Louviers. Ces faits ne sont pas très loin de nous. L'auteur les étudie avec une grande impartialité, et cite les pièces et documents originaux.

Satan est le plus habile des fourbes. Taxil est bien mesquin près de lui. Il transforme ses manifestations avec le progrès de la civilisation, de la science, et les vicissitudes de la religion. Au dix-huitième siècle, il essaya de réduire les âmes religieuses par des prophéties, des prodiges, et des guérisons surprenantes. Les incrédules se plaignent du défaut d'authenticité des miracles anciens,—le diacre Paris en fait de nouveaux devant des

milliers de témoins qui les attestent devant des officiers publics. Le souffle du matérialisme avait vicié ce siècle corrompu. Les impies se parent du manteau de la science et de la philosophie. On ne croit plus à la magie diabolique. Elle est niée par les médecins, par les juristes, par les philosophes et même par quelques théologiens. Un aventurier Cagliostro devient l'objet des ovations des esprits forts, parcequ'il pratique une magie naturelle selon lui. Cet adepte de la magie égyptienne crut éblouir par ses prédictions et ses cures prodigieuses jusqu'au pape lui-même et les cardinaux. Il eut de nombreux disciples qui exploitèrent habilement la découverte d'une nouvelle science, le mesmérisme ou magnétisme. A partir de cette époque, dit un théologien, le diable se voile sous l'apparence de certaines lois physiques, suffisamment pour tromper ceux qui veulent s'aveugler, mais pas assez pour tromper ceux qui veulent s'éclairer au vrai fanal.

Enfin nous arrivons à la formation des sociétés secrètes comme la franc-maçonnerie. M. Bizouard rappelle les associations mystérieuses de l'Inde, de l'Egypte, des Gaules, les sociétés secrètes du moyen-âge, et arrive à la constitution de la maçonnerie. Il ne se complait point à faire de cette secte un exposé curieux et amusant. Il se contente d'en montrer le but, les origines, et le caractère satanique.

La dernière partie du tome cinquième et le tome VI tout entier sont consacrés aux manifestations diaboliques dans notre siècle. L'écrivain est mieux documenté, plus abondant, plus précis. Il semblerait que Satan ait voulu résumer de nos jours toutes ses manifestations des siècles passés dans une sarabande infernale. La magie et la sorcellerie disparaissent de nos codes ; mais les faits et pratiques de ce genre rempliraient des volumes. M. Bizouard cite les plus remarquables, non pas parmi ceux qui se sont passés dans le mystère des arrière-loges,

mais parmi ceux qui ont pu être vus, constatés et affirmés par un grand nombre de témoins dignes de foi. La liste en est longue depuis les vexations étranges dont fut victime la fille Cottin en 1846 jusqu'à la non moins extraordinaire aventure qui advint, la même année, à un M. Lerable dont la maison fut assaillie par des pierres, des moëllons jetés on ne sait d'où, sous les yeux ahuris d'un peloton de chasseurs envoyés pour la défendre. Les exemples d'infestation de maisons, de possessions, de divination, de statues animées sont innombrables et soigneusement contrôlés. Peut-on passer sous silence les prodiges et révélations de Vintras dans le diocèse de Bayeux.

Satan implante son culte en Amérique, et le spiritualisme américain fait le tour de l'Europe sous des formes diverses. C'est l'époque des tables tournantes, des esprits qui s'introduisent dans un appareil et écrivent au moyen d'un crayon. Allan Kardec, Cliphaz Lévi sont les apôtres d'une secte nouvelle. Les diverses théories à l'aide desquelles on prétend expliquer les phénomènes spiritualistes ou spirites sont exposées clairement et réfutées d'une façon lumineuse.

Le spiritisme entre dans une phase nouvelle avec l'américain Home qui n'était ni un prestidigitateur, ni un imposteur, mais un puissant Médium. Il accomplit les prodiges les plus surhumains, en Amérique, en Angleterre, en France dans plusieurs villes, en présence de spectateurs éclairés et défiants.

Le spiritisme et le spiritualisme se propagent en Europe. La presse catholique s'en émeut. *L'Univers* de 1857 flétrit ces détestables agissements, et le rédacteur M. Rupert signale ces pratiques abominables, connues dans tous les âges sous le nom de magie, de sortilèges, de maléfices etc..... "comme incompatibles avec la profession sincère du christianisme et comme donnant lieu à l'intervention d'agents essentiellement ennemis de l'homme."

A cette époque, Paris comptait, disait-on, environ 60,000 spiritistes ; Bordeaux, 12,000. Pourquoi tant de bruit pour si peu ! s'écrient ceux qui ne connaissent pas la marche de ce nouveau culte. Tout cela ne concerne que quelques fanatiques, bien moins nombreux qu'on ne pense." Allan Kardec a déjà répondu à ce dédain dans son *voyage spirite*.

En terminant, M. Bizouard expose d'après les théologiens, la doctrine de l'Eglise dans la seconde moitié du XIX^e siècle sur les possessions, les obsessions, les vexations diaboliques, la magie et tout ce qui en fait partie. Et il conclut qu'il faut en reconnaître l'importance et ne plus nier les prodiges diaboliques actuels, car " le panthéisme des libres penseurs et des impies a reçu le verni desreligions. Ce qu'ils ne pouvaient lui donner, les faux spiritualistes ont fini par l'obtenir ; il a ses ministres, son organisation ; et ses fidèles."

A. JANNE.

ECHOS ET NOUVELLES

Vient de paraître à Paris le premier numéro d'une nouvelle revue intitulée : *Le Bibliographe moderne*, qui remplacera la " Revue internationale des archives, des bibliothèques et des musées " dont la publication a cessé. Le programme de la nouvelle revue sera sensiblement le même que celui du périodique disparu ; toutefois, à côté des questions d'archives et de bibliothéconomie qui y seront traitées, des inventaires de manuscrits ou de documents qui y seront publiés, une place importante y sera faite à la bibliographie pratique, usuelle et actuelle. Cette revue sera dirigée par *M. H. Stein*, archiviste aux Archives Nationales, 38, rue Gay-Lussac, Paris.

Voici le sommaire du numéro de janvier-février 1897 :

1. Fragments d'une théorie générale de la bibliographie ;

—2. Bibliographie des musées d'art de Suède ;—3. Note inédite sur Guillaume Fichet, introducteur de la typographie à Paris ;—4. La nouvelle organisation des Archives Nationales à Paris ;—5. Bibliographie des ouvrages et articles de revues concernant le musicien Franz Schubert ;—6. Chronique et comptes-rendus nombreux.

* * Le *Bulletin des Recherches Historiques*, dans son dernier fascicule, cite les ouvrages canadiens qui ont été mis à l'index : 1^o *Annuaire de l'Institut Canadien* (de Montréal, pour 1868 ; 2^o *Annuaire de l'Institut Canadien* (de Montréal) pour 1869 ; 3^o *Le Clergé Canadien, sa mission, son œuvre*, par L.-O. David.

Ces trois brochures sont les seules que nous trouvons dans l'*Index librorum prohibitorum*.

* * Un académicien, paraît-il, prépare, à l'intention de la jeunesse, une histoire de la *Troisième République*, et pour rendre plus facile l'étude chronologique des présidents qui se sont succédés, il a orné chacun d'eux d'une épithète caractéristique, ainsi qu'on fit jadis pour les rois. " Une indiscretion heureuse, dit le *Gaulois*, nous permet d'en donner la primeur à nos lecteurs. C'est ainsi que la postérité connaîtra :

Thiers, dit le Bref ;

Mac-Mahon, dit le Preux ;

Grévy, dit le Gaigneur ;

Carnot, dit le Taciturne ;

Casimir-Perier, dit le Sage ;

Et, enfin, Félix, dit le Bel."

L'usage était pittoresque. La monarchie s'en accommodait. Pourquoi la démocratie ne s'en accommoderait-elle pas ?

* * Un érudit a découvert le véritable inventeur du Bottin.

Ce serait tout simplement le père de Montaigne, qui fut maire de Bordeaux de 1536 à 1554. Ce gentilhomme aurait conçu le plan d'un recueil d'adresses.

Le sieur Laffémas de Humont essaya, d'après cette première idée, de lancer les *Adresses utiles*, en 1608. L'entreprise échoua, et Théophraste Renaudot la reprit un peu plus tard.

Un *Almanach général*, de 1690, donne une série d'adresses, et, chose curieuse, blague un papetier qui prétendait vendre une invention nouvelle en débitant des "plumes métalliques d'acier anglais". Cet *Almanach* reconnaît donc, à cette époque, l'existence de la plume métallique, dont il attribue l'invention à André Dalesme, "compagnon fumivorige".

* * En mars 1839, lors d'une crise ministérielle interminable, l'on fit courir le couplet suivant à Paris :

Le lundi on est tout de flamme,
On se visite le mardi.
Le mercredi naît un programme ;
On le discute le jeudi,
On se brouille le vendredi,
On se quitte le samedi,
Et le dimanche tout est fini,
Pour recommencer le lundi.

* * Nouvelles bibliothèques ouvertes récemment aux Etats-Unis : Bristol (Connecticut), nouveau local ; Camden (Maine), Canastota (New-York), Hamburg (New-York), Massapequa (Long-Island), Pelham (New-Hampshire), Perth Amboy (New-Jersey), Terre-Haute (Indiana).

* * Une statistique établie à la Bibliothèque Publique de Détroit a permis de faire connaître la quantité relative de livres étrangers qu'elle communique au public, soit 77 0/0 de livres allemands, 34 0/0 de livres français et 138 0/0 de livres polonais : aussi songe-t-on à augmenter le nombre de ces derniers, qui n'est actuellement que de huit cents.

* * Le premier volume du Catalogue général des incunables de France, préparé par Melle M. Pellechet, doit paraître dans le cours du présent mois.

* * La plus grande bibliothèque du Japon, la bibliothèque de l'Université impériale (Teikoku Daigaku), contient 102,000 livres japonais et 78,000 européens ; elle est destinée exclusivement aux professeurs et aux étudiants. La bibliothèque publique de Tôkyô, fondée depuis vingt-cinq ans seulement, est riche de 120,000 exemplaires.

* * En Sibérie, en Laponie, en Islande, les journaux existent comme partout ailleurs. Dans les terres polaires proprement dites, ce sont les missionnaires anglais qui ont introduit l'imprimerie pour servir de moyen de propagande. A Goothab (Groënland), il a existé un journal esquimaux dès 1861, qui paraît encore sous le titre de : *Anaglintitt natin ginarmik susarumi hassas-sermerik*. Il s'est fondé récemment un autre journal groënlandais qui porte le nom de *Koladitt*. A Kamloops, Colombie Anglaise, le R. P. Lejeune publie un petit journal en langue sauvage, intitulé : *Wa-Wa*.

On vient de fonder, à Philadelphie, une publication périodique entièrement composée en latin et intitulée : *Præco latinus*. Elle renferme des nouvelles politiques, une chronique, des faits divers, et un roman-feuilleton : Robinson Crusœ traduit en latin !

* * Ce n'est pas un art trop aisé que celui d'être typographe au Japon ; les compositeurs ont devant eux des cases qui ne contiennent pas moins de 6,000 types ou signes différents, qu'il leur est indispensable de connaître tous. Il est vrai que pour les ouvrages philosophiques et théologiques, le tiers à peine est d'un usage courant. Il y a 133 journaux, dont 16 quotidiens à Tôkyô ; le plus répandu, l'*Asah*, avec un tirage quotidien de 100,000 exemplaires.

PETIT INTERMÉDIAIRE.

QUESTIONS

1. Le citoyen Grégoire, conventionnel français, dans un rapport sur les moyens de rassembler les matériaux nécessaires à former les *Annales du Civisme*, dit :

“ Quand, sur les rives de l'Amérique, le docteur Warren tomba sous le fer des Anglais, sa chemise sanglante fut portée dans un temple. Là l'orateur exprima les regrets de la patrie, et dit à ses auditeurs : “ lorsque la liberté sera en péril, appelez vos fils, montrez leur un lambeau de la chemise ensanglantée de Warren, et donnez leur des armes. ” Ce rapport est daté du 28 septembre 1793.

Qui était ce docteur Warren ? Connait-on quelques renseignements sur son compte ? Sa chemise a-t-elle réellement été déposée dans une église ? Existe-t-elle encore ? — HISTORIEN.

2. Je voudrais savoir quel est l'ouvrage le plus complet, le plus nourri de faits et de détails, publié sur Mme de Pompadour, en dehors des volumes d'Emile Campardon, (*Plon, éditeur*), et des frères de Goncourt, (*Charpentier, éditeur*) ?

Existe-t-il sur la favorite un livre aussi impartial et aussi important que celui de Ch. Votel sur Mme Du Barry ? La Pompadour n'est pas étrangère à l'histoire de notre pays et il est bon que nous connaissions tous les détails qui la concernent. Peut-être nous ouvriront-ils de nouveaux horizons. — J. B.

3. Combien existe-t-il d'exemplaires du *Nehiro Irinui* du P. de la Brosse, imprimé à Québec, chez Brown et Gilmore, en 1767 ? Est-ce le premier ouvrage imprimé en langue sauvage au Canada ? — MONTAGNAIS.

4. En quoi consistaient les *Nouvelles à la main* qui prirent naissance, je crois, vers 1728, à Paris, et qui subsistèrent pendant quelques années ? Pourquoi a-t-on créé ces espèces de gazettes autographes ? — CURIEUX.

5. Qu'appelait-on “ Secrétaire du Roy ” au siècle dernier ? Plusieurs documents se rapportant au Canada sont signés par des “ secrétaires du roy ”. — CHERCHEUR.

6. Pourquoi représente-t-on, sur presque toutes les gravures, saint Antoine suivi d'un petit cochon ? A-t-on trouvé la raison qui a engagé les peintres à mettre le saint en si curieuse compagnie ? Qui me renseignera là-dessus ? — UN AMI DE SAINT ANTOINE.

7. Y a-t-il eu des imitations françaises du distique de Martial :

Currant verba licet, manus est velocior illis ;
Nondum lingua, suum dextra peregit opus.

Gayraud prétend qu'il est impossible de le rendre en français avec la même gracieuse concision. — UN AMATEUR DE PROVERBES.

REPONSES

CRÉATEUR DE LA LITTÉRATURE MARITIME.—(IV, vol. I, p. 176).—En 1829, il fut créé au Havre un journal spécialement consacré aux grandes catastrophes dont la mer est le théâtre. Ce journal était rédigé par Edouard Corbière, auteur de *La Mer et les marins*, *Le Négrier*,

Les Pilotes de l'Iroïse, qui doit être regardé comme le créateur de la littérature maritime en France. A cette époque, le capitaine Marryat avait déjà donné, en Angleterre, plusieurs romans maritimes. Aux Etats-Unis, Fenimore Cooper avait publié : *Le Corsaire rouge*, *La Sorcière des eaux*, *Le Pilote*. Ensuite vinrent les *Scènes de la vie maritime*, par Jal ; la *Salamaudre*, *Plick et Plok*, *Atar-Gul*, la *Vigie de Koat-ven* ; le *Mousse*, par Mme..., etc., etc.—UN MARIN.

NOBLESSE ANGLAISE.—(V, vol. I, p. 176).—Le meilleur armorial de la noblesse anglaise est le *Debrett's Peerage, Baronetage, Knightage, and Companionship*. Ce manuel est publié tous les ans, et révisé par la noblesse. Chaque édition ne renferme pas moins de 1500 blasons. Il se vend de \$12 à \$15. On peut aussi consulter le *Peerage and Baronetage of the British Empire*, par Edmund Lodge, mais il n'est pas aussi complet ni aussi récent que l'armorial de Debrett.—R. R.

LE PATRON DES ACTEURS.—(IX, vol. I, p. 217).—En certain pays, notamment à Madrid, les comédiens se rangent sous la protection de Notre-Dame de la Neuvaine ; mais quel est le patron des acteurs ?—H. LYONNET.

ORIGINE DU MOT ANGLAIS "BOOK".—(VIII, vol. I, p. 217).—J'ai lu, je ne sais où, que le mot *book* était tiré du danois *boy*, hêtre ou fouteau, parce que cette espèce d'arbre étant le plus commun en Danemark, on s'en servait pour graver. Cette origine est-elle exacte ? Les anciens Danois ont-ils trouvé un document quelconque sur des feuilles de hêtres ? Le mot allemand *buch* a-t-il la même origine ?—A. DIEUDAIRE.

ARGOT.—(X, vol. I, page 217).—Il a été publié à Londres, en 1874, un *Slang Dictionary*, un dictionnaire de l'argot anglais.—E. P.

*** Les grands éditeurs de Picadilly, à Londres, ont publié, en 1887, un *Slang Dictionary*.—R. R.

*** Je puis signaler le dictionnaire suivant :

A Dictionary of Slang, Jargon and Cant, embracing English, American and anglo-indian slang, pidgin english, tinker's jargon and other irregular phraseology. Ballantyne Press, 1889-90, 2 vols. gr. in-4.

Ce dictionnaire a pour auteurs Albert Barrere et Charles-G. Leland. *Dictionary of Modern Slang, cant and vulgar words*, by a London Antiquary. London, J. C. Hotten, 1860. In-8.

Slang Dictionary, etymological, historical and anecdotal. London, Chatto, 1885. In-8.

Il y en a quelques autres en langue anglaise sur l'argot parisien.—BOOK-WORM.

INTERMÉDIAIRE.—(XIII, vol. I, page 218).—Il se publie en Europe, plusieurs journaux *intermédiaireristes*. Je signalerai, entre autres, l'*Echo du Public*, l'*Intermédiaire des mathématiciens*, la *Praticien Industriel*, qui s'adresse aux ingénieurs et aux industriels, et l'*Intermédiaire de l'Asus*. Ces trois journaux sont publiés à Paris. A Florence, en Italie, il y a le *Giornale di Erudizione*, publié par Filippo Orlandon.—R. R.

DESIDERATA

"Le Courrier du Livre", Québec.

Nos lecteurs qui ne conservent pas la série de notre revue, nous obligeraient en nous envoyant les numéros 1 et 2, et le numéro trimestriel 9, 10 et 11 du *Courrier du Livre*.

Raoul Renault, Boite de Poste 142, Québec

Tanguay. Dict. généalogique. 7 vols.

Bell. Hist. of Canada. Traduit de Garneau.

Transaction of the Literary and Hist. soc. of Q. Part 4, vol IV, 1856 ; appendix, 1861 ; No. 4, new series, 1865-6.

Siege of Quebec, by Malcolm Fraser.